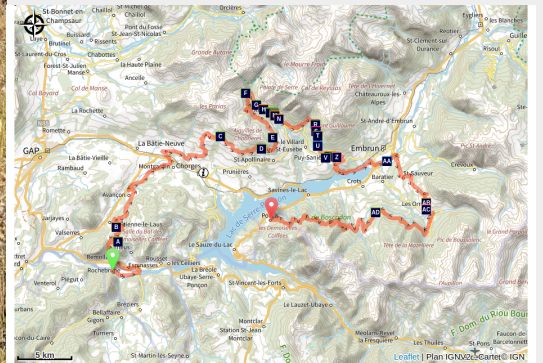


Balcons de Serre-Ponçon à cheval

Parc national des Ecrins - Montgardin



(CDTE Hautes-Alpes)



Parcours qui permet de faire le tour du Lac de Serre-Ponçon en profitant des richesses variées du territoire.

Cet itinéraire permet d'apprécier les vignes et vergers de la Haute-Durance, les pâturages de l'Avance, les paysages de montagne du pays Cathurige et de l'Embrunais, la forêt d'exception du Boscodon, ainsi que les alpages ensoleillés des Orres, tantôt sur les pistes forestières, tantôt sur des sentiers abrupts ou en balcon.

Infos pratiques

Pratique : Cheval

Durée : 5 jours

Longueur : 124.5 km

Dénivelé positif : 5005 m

Difficulté : Moyen

Type : Séjour itinérant

Thèmes : Flore, Géologie, Histoire et architecture

Itinéraire

Départ : Base de loisirs "Les 3 lacs",
Rochebrune

Arrivée : Pontis

Balisage : ■ Piste équestre

Communes : 1. Montgardin

2. La Bâtie-Neuve

3. Chorges

4. Prunières

5. Saint-Apollinaire

6. Savines-le-Lac

7. Réallon

8. Puy-Saint-Eusèbe

9. Puy-Sanières

10. Embrun

11. Saint-Sauveur

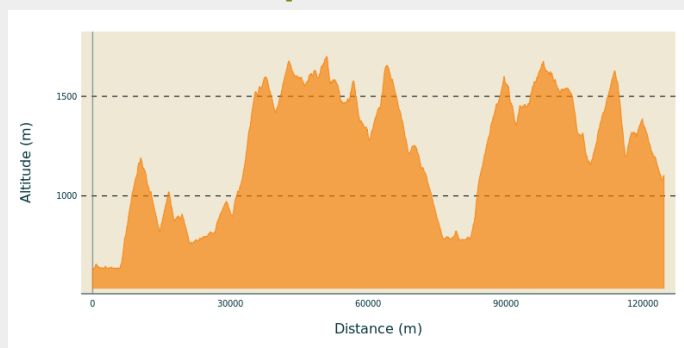
12. Les Orres

13. Baratier

14. Crots

15. Pontis

Profil altimétrique



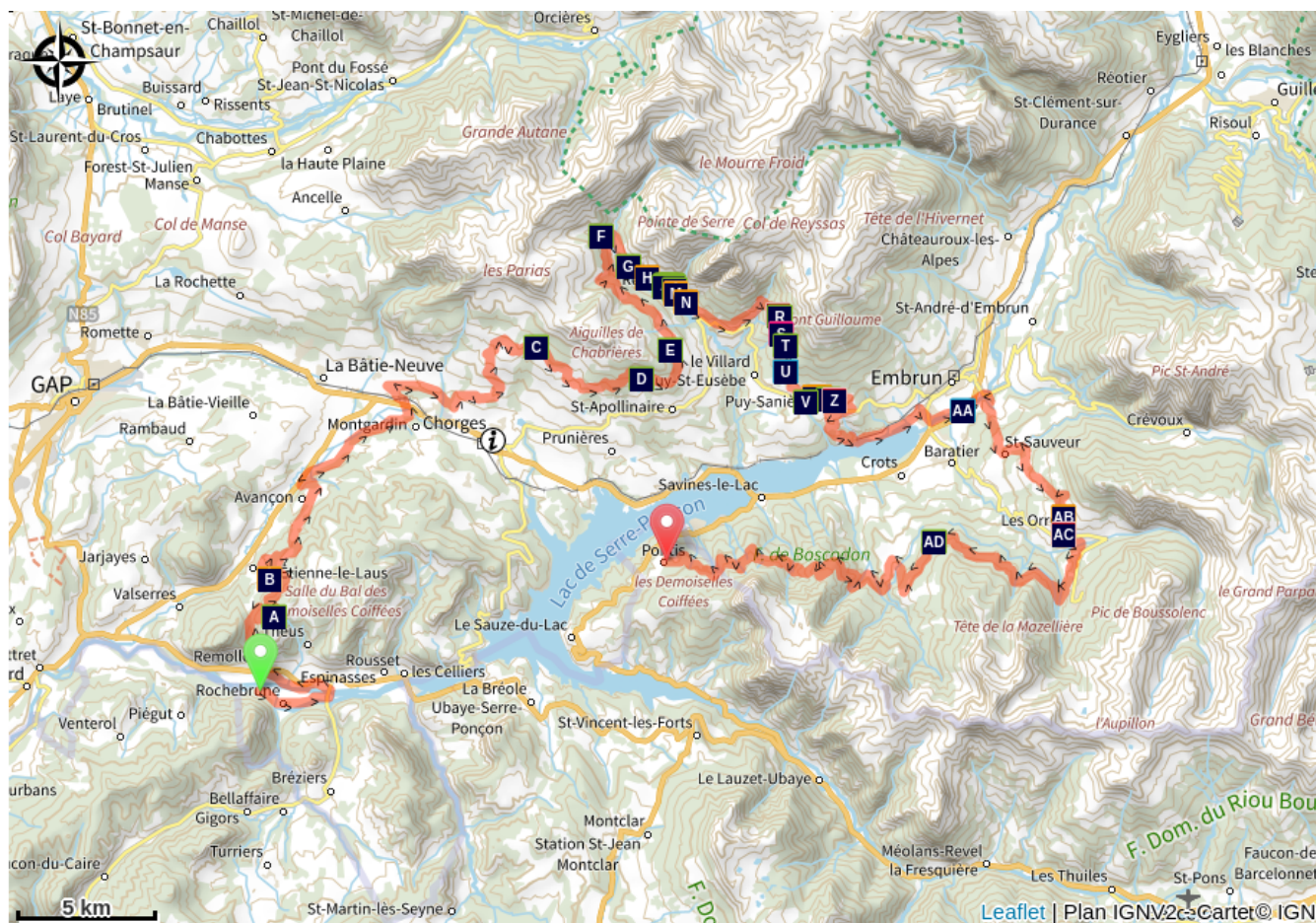
Altitude min 635 m Altitude max 1701 m











Le circuit traverse les vergers puis remonte dans les forêts de l'Avance près de Notre-Dame du Laus. Après Montgardin, l'ascension reprend jusqu'au Col de la Gardette qui ouvre une porte sur Réallon et les pistes du Mont-Guillaume avant de plonger vers Embrun. De là, on remonte jusqu'aux Orres et on continue dans la forêt de Boscodon jusqu'à Pontis.

Étapes :

1. De Rochebrune à Montgardin
29.7 km / 1077 m D+ / 6 h
2. De Montgardin aux Gourniers
24.3 km / 1247 m D+ / 6 h
3. Des Gourniers à Embrun
23.7 km / 616 m D+ / 5 h
4. D'Embrun à La Montagne
26.4 km / 1306 m D+ / 6 h
5. De La Montagne à Pontis
20.8 km / 755 m D+ / 5 h

Sur votre chemin...



-  Forêt domaniale de la Moyenne Durance (AA)
-  Site Natura 2000 du « Piolit-Pic de Chabrières » (AC)
-  Pulsatille de montagne (AE)
-  Circaète Jean le Blanc (AG)
-  Perdrix bartavelle (AI)
-  Chevreuil (AK)
-  Réallon chef-lieu (AM)
-  Merle de roche (AO)
-  Les clapiers (AQ)
-  Point de vue sur le Lac de Serre-Ponçon (AS)
-  Canal de Reyssas (AU)
-  Murs de soutènement (AW)
-  Faucon crécerelle (AY)
-  La Durance (BA)
- L'église Marie-Madeleine des Orres (BC)
-  La chapelle des Fours (AB)
-  Aigle royal (AD)
-  Lis martagon (AF)
-  L'agriculture de montagne (AH)
-  Écureuil (AJ)
-  Chênes et pins (AL)
-  Murs de soutènement (AN)
-  Rougequeue noir (AP)
-  Le Mélèze (AR)
-  Pinson des arbres (AT)
-  Le Coucou Gris (AV)
-  Pâturage (AX)
-  Les clapiers (AZ)
-  Le pastre (BB)
- Le mélèze (BD)

Toutes les infos pratiques

i Les chiens de protection des troupeaux

En alpage, les chiens de protection sont là pour protéger les troupeaux des prédateurs (loups, etc.).

Lorsque je randonne, j'adapte mon comportement en contournant le troupeau et en marquant une pause pour que le chien m'identifie.

En savoir plus sur les gestes à adopter avec le dossier [Chiens de protection : un contexte et des gestes à adopter](#).

En cas de problème, racontez votre rencontre en répondant à cette [enquête](#).



! Recommandations

Ayez sur vous une carte IGN Top 25 et le tracé numérique.

Chevaux entraînés (dénivelés, sols variables, durée, climat changeant).

Se renseigner avant d'emprunter un raccourci.

Faisable de mi-mai à mi-octobre.

Zones de sensibilité environnementale

Le long de votre itinéraire, vous allez traverser des zones de sensibilité liées à la présence d'une espèce ou d'un milieu particulier. Dans ces zones, un comportement adapté permet de contribuer à leur préservation. Pour plus d'informations détaillées, des fiches spécifiques sont accessibles pour chaque zone.

Circaète Jean-le-Blanc

Période de sensibilité : Mars, Avril, Mai, Juin, Juillet, Août, Septembre

Contact : Parc National des Écrins
Julien Charron
julien.charron@ecrins-parcnational.fr

Nidification du Circaète-Jean-le-Blanc

Les pratiques qui peuvent avoir une interaction avec le Circaète-Jean-le-Blanc en période de nidification sont principalement les pratiques aériennes comme le vol libre ou le vol motorisé.

Merci d'essayer d'éviter la zone ou de rester à une distance minimale de 300m sol quand vous la survolez soit 1310m d'altitude !

Circaète Jean-le-Blanc

Période de sensibilité : Mars, Avril, Mai, Juin, Juillet, Août, Septembre

Contact : Parc National des Écrins
Julien Charron
julien.charron@ecrins-parcnational.fr

Nidification du Circaète-Jean-le-Blanc

Les pratiques qui peuvent avoir une interaction avec le Circaète-Jean-le-Blanc en période de nidification sont principalement les pratiques aériennes comme le vol libre ou le vol motorisé.

Merci d'essayer d'éviter la zone ou de rester à une distance minimale de 300m sol quand vous la survolez soit 1400m d'altitude !

Lieux de renseignement

Bureau d'Information Touristique de Charges

Grand rue, 05230 Charges

charges@serreponcon-tourisme.com

Tel : 0492506425

<https://www.serreponcon.com>



Source



CDTE des Hautes-Alpes

<https://cdte05.ffe.com>

Sur votre chemin...

Forêt domaniale de la Moyenne Durance (AA)

Entre la Durance, l'Avance, la Luye et le lac de Serre-Ponçon, la forêt recouvre des colines et comprend des demoiselles coiffées. Le site compte de nombreuses espèces végétales et différents oiseaux et papillons.

La chapelle des Fours (AB)

Les fours désignent les failles dans lesquelles on cuisait du gypse pour fabriquer du plâtre. Au bout d'un chemin de croix, la chapelle est bâtie sur le site des apparitions de la vierge à la bergère Benoîte Rencurel, en 1664.

Site Natura 2000 du « Piolit-Pic de Chabrières » (AC)

(Le Piolit 2664m, les aiguilles de Chabrières 2403m)
Ses pelouses, ses éboulis et ses forêts sont les habitats d'espèces rares et protégées comme l'astragale-queue de renard et la potentille du dauphiné (pour les végétaux), l'écaille chinée, la perdrix bartavelle, le grand rhinolophe, l'écrevisse à pattes blanches, la grenouille rousse ou l'aigle royal (pour les animaux).



Aigle royal (AD)

L'Aigle Royal est un grand rapace atteignant 2,30 mètres d'envergure. Il est un prédateur par excellence équipé d'armes redoutables : un vol rapide adaptable aux situations les plus acrobatiques et des serres acérées d'une grande puissance. Sa vue perçante, huit fois plus précise que celle de l'être humain, lui permet de détecter ses proies : de la marmotte au jeune chamois, en passant par le lagopède et le lièvre. L'Aigle Royal est également volontier charognard, notamment en hiver quand la nourriture se fait rare.

Crédit photo : Cyril Coursier - PNE



Pulsatille de montagne (AE)

Si toutes les pulsatilles se font remarquer par leur abondante et douce pilosité, elles ont aussi toutes, contrairement aux anémones, la particularité d'arborer à maturité une folle chevelure ébouriffée, composée de nombreuses aigrettes irisées qui s'envoleront au gré des vents. Dans cette confrérie, la pulsatille de montagne est la plus prestigieuse et la plus belle : elle a le privilège de s'exposer au printemps, parmi les herbes jaunies par l'hiver, parée de sa corolle d'un remarquable violet noir.

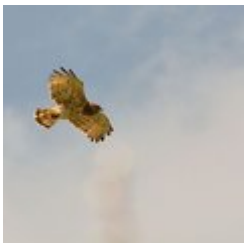
Crédit photo : Thierry Maillot - PNE



Lis martagon (AF)

Dans le sous-bois au début de l'itinéraire, puis dans les pelouses, il est remarquable par sa longue hampe florale dressée. Elle est agrémentée de trois à dix fleurs d'un rose violacé ponctué de pourpre qui laissent apparaître de longues étamines orangées. Il faut l'admirer sans le respirer car il est aussi beau que malodorant !

Crédit photo : Mireille Coulon - PNE



Circaète Jean le Blanc (AG)

Le circaète Jean-le-Blanc est un gros rapace très reconnaissable à sa face ventrale blanche et sa grosse tête souvent marron chocolat. La confusion est toutefois possible avec certaines buses variables très claires. Ce migrateur transsaharien se nourrit surtout de reptiles qu'il chasse dans les zones steppiques, les garrigues, les friches, les milieux rocheux mais aussi en montagne jusque dans les pelouses alpines. Le nid assez petit est souvent bâti dans les pins.

Crédit photo : Mireille Coulon © Parc national des Ecrins

L'agriculture de montagne (AH)

Pour nourrir famille et bétail, Chaque génération a épierré le sol, créant des terrasses bien exposées et irriguées. La mécanisation des terres étant difficile, le déclin agricole commence vers 1955.



Perdrix bartavelle (AI)

La perdrix bartavelle vit en montagne sur les versants bien exposés, comme ici sur le versant de Roche Méanne. Tous les deux ans, les gardes du Parc national des Ecrins les dénombrent sur ce versant. Avant le lever du jour, ils partent chacun sur des « quartiers » différents avec de petits magnétophones pour imiter le chant de ces oiseaux. « Nous gardons l'oreille attentive en guise d'une éventuelle réponse ». Le chant indique la présence d'un « mâle chanteur ». « Parfois nous n'entendons que leur chant, mais quelques fois, tout à coup, le silence de la montagne est interrompu par un fracas de battements d'ailes nous faisant sursauter. Nous avons juste le temps de les compter et de les voir plonger à grande vitesse ».

Crédit photo : Damien Combrisson - PNE



Écureuil (AJ)

Saviez-vous que l'écureuil utilise un langage très élaboré ? C'est un langage des signes, avec des mimiques et des attitudes, sans oublier les mouvements de la queue. Il possède aussi un langage sonore assez étendu. Il glousse, glapit, grogne ou râle, il caquette aussi. Alors, si vous n'en voyez pas sortir du bois, ne faites pas de bruit, peut-être aurez vous la chance d'entendre s'exprimer furtivement ce petit animal.

Crédit photo : Mireille Coulon - PNE



Chevreuil (AK)

Caché dans les bois de pins, le chevreuil montre parfois sa tête fine à l'aube et au crépuscule. Pas toujours aisé de voir cet animal discret mais quelques traces ou crottes peuvent trahir sa présence : une empreinte en forme de cœur de ses frêles sabots, des troncs d'arbustes écorcés par le frottement des jeunes bois du brocard pour en ôter les derniers lambeaux de velours, le sol gratté par le brocard qui marque son territoire à la période du rut. Ses petites crottes rondes et noires en amas sont appelées « moquettes » ! Parfois c'est un aboiement sonore et guttural qui résonne depuis le bois. A vos oreilles !

Crédit photo : Damien Combrisson - PNE



Chênes et pins (AL)

Chênes et pins vivent ici ensemble. Ils remplacent d'anciennes prairies de fauche entretenues jadis par les réallonnais. La pinède se compose de pins noirs et de quelques pins sylvestres. Le pin noir d'Autriche a des aiguilles longues, rigides, piquantes et vert foncé ; celles du Pin sylvestre sont courtes, vrillées d'un vert glauque. En raison de sa rusticité, le Pin noir d'Autriche fût introduit au XIXème siècle et fut souvent utilisé pour restaurer les sols érodés des montagnes méridionales. Ce fût le cas ici, sur le versant « adroit » (adret ou sud) de Réallon où il fut planté par les services de Restauration en Montagne au début du XXème siècle pour stabiliser les pentes et ainsi protéger le village et la route.

Crédit photo : Robert Chevalier - PNE

Réallon chef-lieu (AM)

La vallée de Réallon, fertile et riche en gibier et poissons, était occupée dès le 8 ème siècle av.J.C. par un peuple ligure.



Murs de soutènement (AN)

Les murs de soutènement sont réalisés en pierre sèche. On les appelle des restanques en Provence. Ils permettent dans les zones pentues de pouvoir mettre en place des terrasses de culture en retenant la terre. A l'époque, leurs constructions ont permis à des générations de paysans de vivre de leurs terres, devenues ainsi fertiles et cultivables. Aujourd'hui, de nombreux chercheurs et artisans essaient de se réapproprier cette technique ancestrale.

Crédit photo : Amélie Vallier



Merle de roche (AO)

Le merle de roche ou monticole de roche affectionne les pierres et le soleil. Il ne nous rend visite que d'avril à fin août pour nicher soit à même le sol, soit dans une anfractuosité de rocher. Poitrine orang e, tête bleue, croupion blanc, il lance de douces et claires strophes mélodieuses.

Crédit photo : Pascal Saulay - PNE



Rougequeue noir (AP)

Monsieur Rougequeue noir arbore une calotte grise et une tâche blanche sur les ailes, une queue et un croupion roux. Oiseau montagnard à l'origine, il s'est adapté à d'autres milieux, pour peu qu'il y trouve un ambiance rocheuse. C'est le cas ici, sur le versant de Roche M anne. Le rougequeue noir est un oiseau commun, vif et très actif : il chasse sans cesse les insectes en volant au sol. Souvent haut perch  sur un mur ou un rocher, il lance ses cris d'alarmes brefs en ployant ses pattes. Son chant bavard, ponctué de « froissements de papier » est caractéristique. Migrateur partiel, il descend dans les basses vallées pour passer l'hiver.

Crédit photo : Damien Combrisson - PNE



Les clapiers (AQ)

« Clapier » est le terme employé dans le Sud des Alpes pour désigner un amas de pierres. Ils sont la trace d'anciennes activités agricoles. En effet, les  pierrements permettent de regrouper les pierres afin de nettoyer les champs. Cela facilite le travail du sol et permet de gagner de la place. A l'époque tout se faisait à la main.

Crédit photo : amelie.vallier



✿ Le Mélèze (AR)

Arbre roi dans les montagnes des Alpes du Sud, le mélèze est le seul conifère à perdre ses aiguilles en hiver. Ses cônes, au printemps, sont d'un violet sombre caractéristique. Le mélèze est une des rares essences européennes imputrescibles (qui ne pourrissent pas). C'est pourquoi malgré sa torsion au séchage il est beaucoup utilisé dans les charpentes, les abreuvoirs et autres rigoles des villages montagnards. Incapable de se régénérer sous son propre sous-bois, il a besoin d'ouvertures naturelles, parfois créés par des avalanches, pour que les jeunes pousses se développent. On le retrouve jusqu'à plus de 2200 mètres d'altitude, où il adopte alors des formes naines dans ces zones de combat. Le mélèze présenté en ce point de la randonnée est plusieurs fois centenaire.

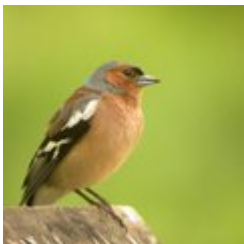
Crédit photo : Mireille Coulon - PNE



📍 Point de vue sur le Lac de Serre-Ponçon (AS)

Ce point de vue situé au Bois de PraMartin offre un magnifique panorama sur le lac de Serre-Ponçon. Tout à gauche, le pont de Savines-le-Lac ainsi que le Pic Morgon. A droite la vue s'étend presque jusqu'au barrage qui se trouve en aval de Sauze-du-Lac. En rive droite du lac se trouve le hameau de Chèrines, ainsi que la station de ski de Réallon au pied des Aiguilles de Chabrières.

Crédit photo : amelie.vallier



🐦 Pinson des arbres (AT)

Le Pinson est facilement reconnaissable à la double barre blanche sur ses ailes. C'est la plus fréquente et la plus répandue des trois espèces de pinsons. Territorial en période de reproduction, ce pinson se nourrit en grandes bandes en hiver. Du bord de la mer jusqu'à l'étage alpin, le pinson des arbres est peu exigeant même s'il a une préférence pour les forêts peu denses et fraîches. Granivore, il devient insectivore pendant la reproduction.

Crédit photo : Damien Combrisson - PNE



Canal de Reyssas (AU)

Ce canal présent tout au long de la randonnée sert à l'irrigation des terres en contrebas en captant l'eau du torrent de Reyssas et en la redirigeant grâce aux canaux secondaires. Tantôt à l'air libre, tantôt dans des canalisations en ciment, ce canal est primordial pour les agriculteurs afin de pouvoir irriguer leurs champs. Les canaux demandent un entretien régulier. Cette tâche difficile est effectuée par des bénévoles qui utilisent la force de leurs bras pour transporter les matériaux nécessaires.

Crédit photo : Amélie Vallier



Le Coucou Gris (AV)

C'est un oiseau migrateur de taille moyenne, c'est par son chant « cou-cou » qu'on l'identifie, d'avril à juillet, entre boisements et espaces ouverts.

Les femelles recherchent les nids de petits passereaux et mangent l'un des oeufs du nid occupé avant de pondre le leur. Dans le nid parasité, le poussin coucou, qui naît avant les autres va éjecter tous les autres œufs pour être élevé, par ses parents adoptifs!

Crédit photo : Mireille Coulon - PNE



Murs de soutènement (AW)

Les murs de soutènement sont réalisés en pierre sèche. On les appelle des restanques en Provence. Ils permettent dans les zones pentues de pouvoir mettre en place des terrasses de culture en retenant la terre. A l'époque, leurs constructions ont permis à des générations de paysans de vivre de leurs terres, devenues ainsi fertiles et cultivables. Aujourd'hui, de nombreux chercheurs et artisans essaient de se réapproprier cette technique ancestrale.

Crédit photo : Amélie Vallier



Pâturage (AX)

Le pastoralisme est une technique d'élevage extensive pratiquée par les éleveurs. Il exploite les ressources naturelles afin de pouvoir nourrir son troupeau. On estime aujourd'hui que cette pratique a débuté il y a environ 10 000 ans. Certains animaux ayant une tendance naturelle à se regrouper sont alors domestiqués. La recherche de nourriture pousse alors l'homme vers le nomadisme de ces troupeaux. Cette pratique est très importante afin de pouvoir maintenir les milieux ouverts et favoriser certaines espèces spécifiques.

Crédit photo : Faure Joël - PNE



Faucon crécerelle (AY)

Le Faucon est de taille moyenne. Le dessous des ailes est de couleur crème tacheté de noir. Le mâle a la tête gris-bleu ainsi que le dessus de la queue. Ce rapace vole rapidement, en battant des ailes de façon assez continue, en alternant des changements de trajectoires, des courts planés et des piqués subits. Sa caractéristique est de s'immobiliser en vol, queue ouverte en éventail, ailes battant très rapidement, à l'affût d'une proie, on appelle cela « le vol du Saint-Esprit ».

Crédit photo : Damien Combrisson - PNE



Les clapiers (AZ)

« Clapier » est le terme employé dans le Sud des Alpes pour désigner un amas de pierres. Ils sont la trace d'anciennes activités agricoles. En effet, les épierrements permettent de regrouper les pierres afin de nettoyer les champs. Cela facilite le travail du sol et permet de gagner de la place. A l'époque tout se faisait à la main.

Crédit photo : Amélie Vallier



La Durance (BA)

La Durance est la plus importante rivière de Provence et le troisième affluent du Rhône derrière la Saône et l'Isère pour le débit. Elle prend sa source dans les Hautes-Alpes sur la commune de Montgenèvre et est rapidement rejointe par la Clarée et la Guisane qui s'effacent devant elle malgré une longueur et un débit plus important au point de confluence. La vallée de la Durance constitue en effet un axe de communication majeur depuis des siècles et son caractère capricieux est désormais contrôlé par le lac artificiel de Serre-Ponçon et par un canal qui s'étend en aval. Le vieux proverbe en cours sous l'Ancien Régime qui prétendait « que les trois fléaux de la Provence sont le Mistral, la Durance et le Parlement » est désormais oublié et la Durance n'apporte plus que la vie dans les terres qu'elle irrigue.

Crédit photo : Agence Kros_Rémi Fabrègue

Le pastre (BB)

Il s'agit du berger en provençal. Le sentier a pris son nom car on trouve de nombreuses traces de l'activité pastorale tout au long du parcours. Vous pourrez notamment apercevoir les vestiges d'anciens abris, les muandes. Ces derniers servaient d'étapes intermédiaires entre la ferme et les alpages lors de la montée en estive ou amontagnage au début de l'été et lors de la redescente ou démontagnage à l'automne.

L'église Marie-Madeleine des Orres (BC)

Caractéristique de l'architecture des Hautes-Alpes, elle a été construite autour de 1501 et est remarquable par son envergure et ses décors peints.

Le mélèze (BD)

Les Hautes-Alpes offrent toutes les conditions de développement du mélèze et héberge la moitié du mélezin français. Le mélèze a besoin de terrains dégagés et ensoleillé et colonise les parcelles abandonnées : c'est une essence « pionnière ». Il peut vivre 500 ans et est le seul résineux qui perd ses aiguilles. Son bois imputrescible permet de fabriquer goutières, fontaines et bardeaux. Sa résistance est idéale pour les charpentes et sa couleur est appréciée aussi en menuiserie.